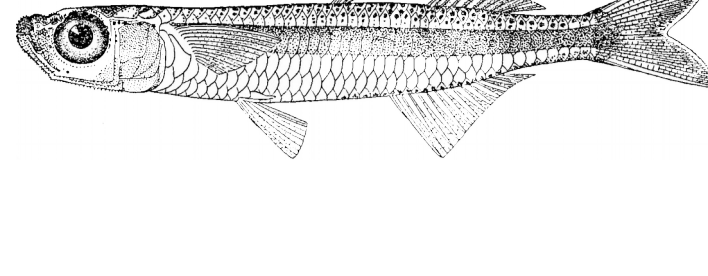


De la céleustique à l'isoloir

Dédicace à la Forêt Noire

illustrations de Maria Agnes Fernandes Da Costa



PRÉ EN BULLE

Mon cul est orné d'un phylactère en forme de bonnet phrygien par lequel il nous apprend que c'est le nouveau centre de vote ; on peut y coller abusivement la photo d'une jolie fille dévêtue.

L'espace étroit de sa pastille est amplement suffisant

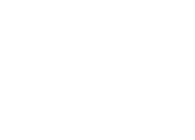
aux slogans. Dans cette bulle, il

serait écrit : « JE REGRETTE COCO, MAIS JE NE VEUX MASSOCIER À CE GENRE DE POLÉMIQUE. JE VOUS REMETS MA DÉM. »

IMAGINEZ LA DÉMISSION DE VOTRE PASTILLE !



Ton monocle est un bouton-poussoir et ta face un bidet. Tout ce qu'un trou est dans son lapin sur la lèvre, un dé sur ta face à l'envers accompli.



Intéressant, je suis en train de me triturer le trou de balle avec des vers qui n'en sont même plus. Mais il y a de la continuité et l'on voit bien, l'on voit bien qu'après ingestion ils sont passés ailleurs !

RÉBUS 1

Composez-le.

Sujet : la merde (héroïne) ; le lieu : les transports en commun ; narratif : ne mettez pas la main sur la barre centrale. Une erreur à ne pas commettre : expliquer pourquoi et comment le divin excréteur serait de votre point fallacieux de vue une femme et que l'on dût de ce fait la qualifier d'excrétrice. Une indication : le rébus par détournement est fortement apprécié (ne pas tenter d'apposer par réalisation directe vos matières sur la composition).

*

Dis-moi, Ténia, c'est la chronique aseptisée dans un sommeil inadéquat ou quoi ?

Pardon, tu me dis « tête de linotte » ? Hé ! toi même tête de lit ! Et d'ailleurs : miroir... Miroir dis-moi qui, au fond de l'eau a le plus bel être à on...

À propos de miroir.

Eh ! t'es qui toi qui pète ? (Et d'un cul cultivé.) La lunette.

La lunette était remontée comme on remonte un coucou ; il suffisait d'attendre : à un mo

Le patrimoine alimentaire est une vocation. Vecteur de mobilisation sur le siège ou debout, allongé ou dans la position du poirier, un pet est un allié précieux qui se décline en clips et en fichiers audio. Se vider l'intestin est ce qu'on appelle un rajeunissement de l'étron. De flétrir l'étron, c'est la galanterie de votre main ; car ce qui sort de la pastille, il est impoli de le préciser lorsqu'il appartient en propre au papier de le recueillir. Brusquement mon cul s'est ouvert, et a conçu l'horreur du comico de lecture ! ON ROTE ET ON VOTE EN MÊME TEMPS, L'UN N'EMPÊCHANT PAS L'AUTRE. Il ne s'agit pas d'analyser aussitôt le patrimoine culturel des bureaux du vôtre, et pas non plus celui de la citoyenne et du citoyen lambda à la physionomie changeante. En fait, le caca c'est la société du poumon collectif réalisé. Modèle à part entière et sosie approximatif au bonnet phrygien, ce n'est pas tout à fait un trophée mais il est une matière importante en tant que matière à sculpter.

ment donné

cela fini*

*rait par tomber.

Distribution à brûle-pourpoint de bulletin émis lourdement sous ce cul, d'un micro en écho diffus, direct au trou, ce récitatif platement étalé des talents : « La langue française est à l'étroit dans l'ascenseur social. » (On vous passe la suite et tout ce qui pousse après ce premier bouchon.) Dès sa seconde avancée sur le palier, sitôt ouvert c'est la tuyauterie qui émet des borborygmes en bouquets, lesquels aux retombées murales (ainsi que sur le parquet, donc plus loin que le carrelage et par-dessous la porte) ont pour impression de donner à lire aux doigts des mal-voyants. C'est donc qu'il y a du vent. Ce n'est pas tout à fait le balayage naturel, plutôt une extraction mécanique au moyen de la ventouse ; ainsi poussé, continuons : « Et pourtant mon cul ne pète pas pour rien, et n'a aucun programme (alors votez pour lui), hormis celui de chier, ce qui ne pèse rien de lourd dans la balance actualisée de son commerce anal. »

*

Y

aurait-il du récalcitrant (genre une poudre à récurer) vers-à-cul de lampe ou du qui-s'agrippe-et-ne-veut-pas ? Mais le poil, ce n'est pas fait pour ça !

Le poil n'est pas pour la fleur un pistil, on va pas bavasser toute la nuit.

La montre va vite au bout des bras, le temps lent c'est celui qu'il faut raser de près ; mais alors de très très près.

Le poil c'est-à-dire aussi bien la hampe ou la durée, voyez-vous : le poil n'est pas l'ersatz du papier à musique !

AVIS À NOS LECTEURS LES PLUS MÉLOMANES

Contrairement à une idée reçue, le cul est un haut instrument.

*

Il y a les Blancs Manteaux, et Marin Marais qui se déchire.

On a la longue vue que -que l'on-que l'ong- que le long peu-qu'e- (ah mais c'est collant à la fin, et d'un lourd, mais d'l lourd

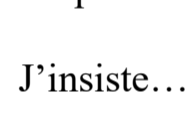
inclusif)

RÉBUS 2

Composez-le.

Sujet à développer, augmenté d'une dissertation : Mon cul est un Roi-Soleil, il gouverne en cadence ; et c'est ainsi qu'il assoie son prestige en sonorisant son pouvoir. Vous expliquerez les points importants en mettant en évidence que la peau de l'animal humain comporte un certain nombre de trou, certains principaux et d'autres accessoires à l'émission de sons. Précisez quels sont les instruments à vents, ceux à cordes (urine y compris s'il y a jet), à percussion...

*



Fétide, je te dis de la boucler, de la fermer, de rabattre un peu ton clapet et ta lunette et ton, heu, ton ; c'est pas poli, je dis pas.

J'insiste...

Non.

Allez...

La guitare est à sec, et je pisse à côté. D'ac ?

Dac.

*

Certes la forme narrative est a priori capillotractée par la pastille et apparaît pauvre au regard du langage à Prévert. On ouvre ici une liste assez longue il faut en convenir d'écrivains vertueuse : (ouverture de la liste) (liste) (fermeture de la liste). On consultera avec attention les collections (noms de éditeurs, livres scolaires et para), enfin tout ce qui fait militaire en rang par deux, quatre, six... Tout cela étant désormais tombé dans la fente, effondré donc, c'est déjà dit, dans une dramaturgie chaotique absente aux aliments puisque tout y était liquide et brun ou plutôt jaune et glu.

*

L'entrée en matière est-elle intéressante ?

On y peut voir des tournesols, un point d'exclamation, des ros'e's, de la syntaxe ou des hémorroïd'e's.

On peut y voir ce que l'on veut, pourvu que le mot reste à sa place.

Et dans la portée, la partition autographe.

On peut, on peut, ont peu... raturé la tablature ! (Envoyez-moi ces accords.) C'est la modalité jussive.

Ou ben ?

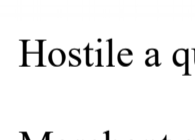
Tu vois des fois je déteste tout ce que je ressens.

*

SLOGAN I : « ACTI

ON, DÉFÉCATION »

*



Ho ! Que le borborygme est beau dans la lumière de l'intestin calibré !

Hostile a qui n'a communiqué dans l'ordre du contrôle de soi par le sphincter sociétal, la seule idole était un masque en commun.

Marchant s'est retourné son corps, en deuil sont devenus des mots ses pas.

Jet de caillasses dans le grenier, petit à petit s'est ramassé l'être en ces sons ne lui appartenant pas.

Des douleurs aiguës le tenaient, presque constamment, cloué sur la partition, et dans un immense recul en recueil.

La poussière était en rang, car la discipline y régnait avec art – un art à qui se doit d'agonir en advenant, d'advenir en agonissant.

Tout était tenu par l'archet d'une quelconque dispute, ou l'haleine d'un certain orgueil.

Le mot hasard n'était plus dans le chant, et chaque accord (cf. ci-dessus) mondain l'accommodait d'un décrochement singulier.

Ce corps auditif, comme appelé à se mal loger dans l'ouïe, partait-il en tronc d'église ou en thrombose ?

*

Ainsi la corde était grattée de l'ongle, ainsi le poil de cul. On lui fit donc sa psychanalyse... Ainsi qu'à

ce qui s'y accroche ailleurs.

SLOGAN II : « FRACT

ION DES MICTIONS »

D'ailleurs l'ailleurs est toujours un ici – il n'est pas pas question de stigmatiser le poil en le regardant à la loupe –, une fois qu'on y est c'est comme les pixels, ça migre !

Et tout de ces pets s'en viennent et vont dans la Sarabande de Haendel.

Un cocu, un coucou, écho du cul.

*

Il faut du poil, il faut du poil, il faut du poil à ma...

Insolent, range ta langue !

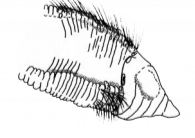
Mensonger tu dis des tas de sottises... L'amant manque à l'appel ; par le fatras de l'uchronie emmitouffée de floraisons, la liste est oubliée.

Toute abstention du récepteur local totalisant dans cet écho le robinet, tais-toi.

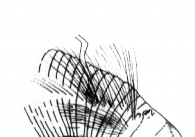
Dans mon cul il y avait une culture de méthane, art éthéré célebrissime avec des boules au niveau de la marge, un résineux dont les épines en paquets de XXX ou en rouleaux économiques et familiaux – enfin des feuilles spécifiques aux sapins industriels de la période hivernale, arrêtée à la Noël,

ont des restrictions dans la fourniture et même en rupture de livraison : n'allez pas en déduire hâtivement que mon cul est un haut duc du genre OLE-OLI formant fêlès – comme une garce ou un chardon – des gaz !

*



La poussière était en rang, car la discipline y régnait en art.



Le mot hasard n'était plus dans son chant, et chaque accord mondain s'accommodait d'un décrochement singulier.

Tous étaient tenus non plus par l'archet d'une quelconque discipline, ou l'haleine d'un certain orgueil.

La seule idole était un masque en commun, nouvelle hostile a qui n'a communiqué dans l'ordre du contrôle de soi par le sphincter sociétal.

Désormais j'avais les poumons dans le cul, arbre effondré sur soi ils étaient tombés au dernier dessous du chaos dans le contrôle de soi, et quand je dis poumons c'est de sang dont je parle autant que de foie...

Comme quoi les préjugés ont la vie dure : un premier son ne sert pas seulement à transmettre un ordre au troupeau des excréments ; il sert également à instruire une main, comme à l'encrier jadis la plume en renseignant une partition de papier hygiénique. Évidemment, c'est plus délicat au moyen de la tablette ou du clavier !

D'ailleurs des gaz, est-ce que ça se fêle ? ATTENTION, C'EST SÉRIEUX ! La question est des plus sérieuse, elle sera posée à votre prochain examen de conscience. Alors sortez

votre carnet à conviction et prenez la note : Est-ce qu'un gaz se fêle, et si oui où et dans quel sens que ça se fend ?

*

, petit à petit j'ai ramassé mon être ; un « mon » qui ne m'appartient pas. Car enfin je vous le dit, vous boirez toutes et tous le pipi avec votre apéro dinatoire et mangerez l'étron du commun des mortels !

En marchant s'est retourné ce corps, et ce sont des mots que ces pas.

Jet de caillasses dans le grenier, petit à petit j'ai ramassé son être ; un « son » qui ne m'appartient pas.

*

Que celle et celui qui n'ose pas briser un oignon lève le doigt. Car l'oignon fait la force, et la force est à l'oignon ! Aujourd'hui, les fessiers ont changés. Les rapports de la droite à la gauche aussi. Façon de fesse avec ou sans liposuccion, les sièges tournants sont fragilisés par des liens accentués. La matière est éclatée : l'oignon se désagrège. En allant du loin petit au plus grand, ce sont parfois des situations compliquées. Mais l'oignon paroissial le sent, il le sent avant de lui l'oignon paroissial. Pareil pour l'isoloir, combat pareil : confesseurs d'isoloirs unissez-vous en resserrant vos forces autour de la pastille. Et que nul ne s'en sente exclu. Comment en effet ne pas se sentir lourdement enchaîné par cet étron divin ? Comment se ressentir élu quand la fesse à droite et à gauche un jour dans l'isoloir confessionnal refuse, en se resserrant, de communiquer au moyen du phylactère électoral ?

SLOGAN III : « SÉPARÉS RÉUNIS, REVENIR... AUX EXCRÈMENTS »

Jet de grenailles dans un guépier, etc.

État d'une longue traînée de merde laissée derrière soi, et devant en poste avancé le rien guidé par « le néant existentiel, écologique et social » :

FIN